

Événement sur l'agroécologie à l'UNIL

Jeudi 4 novembre 2021 – 14 à 21 heures

Le nombre de participant·e·s est limité, afin de ne pas devoir exiger de certificat COVID.

L'inscription préalable est requise, par email à dominique.barjolle@unil.ch Merci de préciser votre intention de vous joindre à la raclette conviviale à la fin de l'événement. L'événement est gratuit, y compris la participation à la raclette. A noter que la raclette est réservée aux personnes ayant participé au reste de l'événement.

Dans le cadre de la Semaine de l'agroécologie (<https://agroecologyworks.ch/fr/>), nous vous invitons à une demi-journée à la découverte de différentes facettes de l'agroécologie, tant théoriques que pratiques. L'après-midi mêlera de visites d'expérimentations vivantes sur le campus de l'Université de Lausanne et une série de mini-présentations de doctorantes travaillant sur la thématique. Nous souhaitons ainsi promouvoir l'agroécologie comme fondamentalement transdisciplinaire. L'événement sera ponctué par une raclette conviviale, agrémentée de différents produits bio et locaux.

Programme

14:00-17:00 – Visites

Rendez-vous devant la salle 414 à l'Amphimax à 14:00

Découverte d'initiatives d'étudiant·e·s et d'agricultrices et agriculteurs partenaires du CAMPUS UNIL-EPFL dans le domaine de l'agroécologie vivante (ferme de Bassenges, association étudiante LA PEL', Épicerie participative "Le Vorace")

17:00-18:30 – Partages de travaux scientifiques en cours - salle 414 à

Amphimax (possibilité de visionnage à distance – le lien de connexion sera transmis aux participant·e·s inscrit·e·s)

Présentations courtes de jeunes chercheuses et chercheurs suivies par une discussion avec la salle, modérées par Nelly Niwa, directrice du Centre de compétence en durabilité (CDD).

19:00-21:00 - Raclette conviviale à la Ferme de Bassenges

Raclette complétée par des produits agroécologiques, locaux savoureux et durables à la ferme de Bassenges. Plus d'information sur le projet agricole : <https://actu.epfl.ch/news/la-ferme-de-bassenges-confiee-a-un-collectif-de-je/>

Comité d'organisation (UNIL)

Dominique Barjolle, Institut de géographie et durabilité (FGSE-UNIL)
Valérie Boisvert, Institut de géographie et durabilité (FGSE-UNIL)
Hélène Bougouin, Institut de géographie et durabilité (FGSE-UNIL)
Inès Burrus, Faculté des hautes études commerciales (UNIL)
Leila Chakroun, Institut de géographie et durabilité (FGSE)
Nelly Niwa, Centre de compétence en durabilité (UNIL)

Partages de travaux scientifiques en cours

Intervenant et résumés

Introduction par Valérie Boisvert, Institut de géographie et durabilité

1.- Xavier Dupla, Institut des dynamiques de la surface terrestre

Cultiver du CO₂ : rôle des pratiques agricoles pour augmenter les teneurs en matière organique des sols

La séquestration de CO₂ sous la forme de carbone organique dans les sols agricoles est considérée comme une technologie à la fois viable et efficace pour lutter contre le changement climatique et améliorer la qualité des sols. Dans ce travail de Master, nous avons eu pour objectifs d'identifier et de modéliser l'influence des pratiques agricoles sur la quantité et les formes de carbone organique des terres ouvertes du canton de Vaud. Nous avons utilisé une base de données régionale contenant 30'000+ analyses de sol pour estimer le potentiel de stockage en CO₂ des terres ouvertes sur 0-20 cm. Ce potentiel de séquestration se chiffre à 2'843'141 ± 437'406 t CO₂eq sur 0-20 cm. Par ailleurs, le taux annuel médian de changement en carbone organique a régulièrement augmenté au cours des 20 dernières années. Il est devenu positif à partir de 2010 et a atteint au cours de la période 2017-2019 un taux annuel de +6.17‰ soit bien au-delà de l'objectif annuel de +4.0‰ fixé par l'initiative 4 pour mille lors de la COP21 à Paris. Si ce rythme annuel est maintenu, les terres ouvertes du canton pourraient stocker une moyenne annualisée de 83'788 t CO₂eq chaque année pour les 35 années à venir ; soit autant que 3 millions d'arbres. En termes de pratiques agricoles, des interviews approfondies avec 60 agriculteurs répartis sur tout le canton ont confirmé le rôle clé d'un travail du sol limité combiné à des amendements organiques et des couverts végétaux fertilisés et multi-espèces pour atteindre les taux les plus élevés de stockage dans les 20 premiers centimètres. La politique agricole suisse a certainement joué un rôle décisif sur la progression de ces teneurs en carbone organique en liant dans les années 1990 et 2000 les subventions à l'adoption de mesures d'agriculture de conservation (rotation diversifiée, couverts végétaux obligatoires en automne, subventions spécifiques pour le travail réduit du sol, etc.).

2.- Alexandre Grandjean, Institut de sciences sociales des religions

La viticulture biodynamique : une approche DIY, low-tech et centrée sur le praticien

Depuis les années 2000, un nombre croissant de domaines viticoles en Europe de l'Ouest et en Amérique du Nord plébiscite des engagements agroécologiques placés sous le signe de l'holistique, des alternatives à l'agrochimie et du motif culturel d'une « nature » harmonieuse et pourvoyeuse de modèles moraux. Sous l'appellation générique « d'agriculture biodynamique » ces domaines décrivent une approche plus radicale que les agricultures biologiques « standards » quant à cultiver du raisin et à le vinifier. De même, un discours sur « l'excellence » ainsi que sur « l'expression authentiques des terroirs » gravite généralement autour de ce qualificatif de « biodynamique ». En Suisse, les responsables de ces domaines s'inspirent en partie des lectures cosmologiques des initiateurs de la biodynamie, Rudolf Steiner et à suite le mouvement anthroposophique, mais également d'autres approches alternatives de soin et de concevoir la vigne comme un partenaire tant de travail que de relation inter-espèce. Dans ce court pitch, et à la lueur d'une enquête de terrain menée entre 2017 et 2020 dans les vignobles suisses (Vaud, Valais, Neuchâtel et Jura), je proposerai un cadrage de l'agriculture biodynamique en tant qu'un segment des agricultures biologiques qui valorise particulièrement la dimension débrouillardise (DIY), basse technologie (low-tech) et valorisant l'auto-expertise du praticien quant à mener à bien l'acte agricole au quotidien.

3.- Hélène Bougouin et Leila Chakroun, Institut de géographie et durabilité

Coexistences entre différents modèles agricoles : qui produit du carpocapse ?

En se baladant dans la vallée du Rhône, on peut occasionnellement tomber sur un bosquet touffu, qui détonne avec les lignes de pommes, de poires et d'abricots typiques du paysage agricole valaisan. Il se peut que ce soit une forêt-jardin : un écosystème entrecroisant dynamiques forestière et culture de « comestibles ». C'est une des formes agroécologiques de la permaculture. La proximité des parcelles dans cette région ne permet pas aux voisins d'ignorer ces expérimentations : en plus du choc esthétique et culturel, il y a conflit sur la gestion des nuisibles. En effet, ces derniers ignorent les frontières qu'essaient d'établir la propriété privée. C'est le cas du carpocapse, nuisible connu des pommes. Qui est-ce qui « produit du carpo ? » Est-ce les monocultures de pommes qui leur offrent un garde-manger immense et facile, ou est-ce la forêt-jardin, qui leur offre un lieu refuge et sans traitement ? En fait, les déséquilibres écologiques qui provoquent l'invasion de carpocapses nécessiteraient une gestion à une échelle plus grande que celle de la parcelle ou de l'unité économique de l'exploitation. Ce pitch propose de mettre en évidence la cohabitation parfois difficiles entre différents modèles agricoles, et de discuter des possibilités qu'offrirait une approche biorégionale et par bassin versant pour penser la transition agroécologique.

4.- Andrea Mathez, Institut de géographie et durabilité

Pourquoi une recherche comparative des pratiques agroécologiques en Suisse et au Maroc

« Pourquoi une recherche comparative des pratiques agroécologiques en Suisse et au Maroc ? » est la question qui sous-tend la construction de mon projet de thèse, portant sur les pratiques agroécologiques et les identités des jeunes agriculteurs en Suisse et au Maroc. Lors de ce pitch, je propose de réfléchir à cette question et de discuter la valeur empirique et théorique de cette comparaison. Je pars du postulat que lorsque les jeunes agriculteurs en Suisse tendent à se tourner vers des pratiques agroécologiques pour des raisons idéologiques et/ou comme nouveau mode de vie, les jeunes agriculteurs marocains poursuivent des pratiques agroécologiques plutôt par nécessité socio-économique, car elles correspondent mieux à la multifonctionnalité que l'agriculture représente pour leurs familles. Je considère que mettre en relation les différentes dimensions – politiques, économiques, historiques, socio-écologiques et émotionnels – qui façonnent les pratiques agroécologiques des jeunes agriculteurs dans ces deux « milieux » peut contribuer à construire des ponts entre les « environmentalités »/idéologies du « Nord » et du « Sud » et ainsi favoriser la reconnaissance des multiples pratiques agro-alimentaires socialement justes et écologiquement viables.

5.- Inès Burrus, Faculté des hautes études commerciales

Partage de la valeur au sein des chaînes d'approvisionnement alimentaire

Inès a obtenu un doctorat au sein du Département de stratégie, globalisation et société de la Faculté des hautes études commerciales de l'Unil. Elle s'est penchée sur la question suivante : de quelles manières rendre l'agriculture attractive aux yeux de la jeunesse ? En adoptant une perspective institutionnelle, sa thèse souligne notamment les inégalités générées par le système actuel et met en lumière plusieurs manières de les résoudre. Dans cette perspective, Inès a développé trois startups dont Equal Profit, une nouvelle certification qui permet de distribuer les profits équitablement au sein des chaînes d'approvisionnement.

6.- Gustavo Nagib, Institut de géographie et durabilité

L'agriculture urbaine militante

L'agriculture urbaine peut être liée à une sorte de militantisme urbain. Dans différents contextes, l'émergence de jardins partagés est associée au processus de réorganisation de l'espace urbain, incluant une réflexion sur les usages de l'espace public, l'origine et la qualité des aliments, les principes agroécologiques et le droit des citoyens à intervenir dans la ville. Cette courte présentation (« pitch ») portera sur « l'agriculture urbaine militante », notamment dans deux métropoles – Sao Paulo (Brésil) et Paris (France) – où elle a connu un développement remarquable au cours des deux dernières décennies. Mon approche élargira le concept d'agriculture urbaine, en insistant sur sa dimension militante basée sur l'engagement social et la participation citoyenne au niveau local. Les jardins partagés peuvent être analysés comme des espaces communs de renforcement du lien social, de réappropriation citoyenne des espaces publics (et de la ville) et de valorisation de la biodiversité urbaine.